

**Représentation de la norme à l'écrit :
enquête auprès d'étudiants japonais et de professeurs français**

TAKAGAKI Yumi

言語文化学研究（言語情報編）
2007・3 第2号抜刷
大阪府立大学人間社会学部 言語文化学科

Journal of Language and Culture
Language and Information
2007. vol.2
Department of Language and Culture
School of Humanities and Social Sciences
Osaka Prefecture University

Représentation de la norme à l'écrit : enquête auprès d'étudiants japonais et de professeurs français

Yumi TAKAGAKI

1. Problématique

Une bonne composition doit non seulement être grammaticalement correcte, mais encore répondre à diverses exigences ; dans le cas du français c'est en particulier suivre une ordonnance et respecter une organisation spécifique. En effet, devant des devoirs écrits par un apprenant étranger sans fautes grammaticales ou d'orthographe, il arrive que des professeurs natifs disent : «Ce n'est pas français !» Par là, ils veulent dire qu'un Français ne s'exprimerait pas ainsi. Ces textes leur paraissent étranges, les dérangent ou voire suscitent une réaction de rejet. Voici un exemple de ce genre de critique :

Cette "logique conversationnelle" ou [...] cette "logique du langage ordinaire" — qui est [...] plus une dynamique qu'une logique — semble curieusement faire défaut aux apprenants japonais : leurs productions, orales et écrites surtout, semblent souvent "tourner en rond" et progresser par à-coups, de façon incohérente ; les digressions y sont nombreuses (sous forme d'impressions subjectives et personnelles). (Disson 1996, p.206)

Par ailleurs, si les enseignants français se sentent perplexes devant ces textes «exotiques», une telle critique choque les apprenants : ceux-ci croient que les professeurs les considèrent comme des personnes sans intelligence.

Dans l'optique de la rhétorique contrastive de Kaplan (1966), ce phénomène ne témoigne pas d'un manque d'intelligence, mais plutôt d'une différence de logique au sens large du terme. C'est que les modes de penser et les façons de raisonner varient selon les langues et les cultures. Or, cette différence de logique peut créer des

problèmes dans les communications interculturelles. En effet, l'écrit français et l'écrit japonais semblent très différents du point de vue de la convention et de la norme. Cet écart pose un problème majeur dans l'apprentissage du français langue étrangère chez les Japonais. Il est donc intéressant de savoir en quoi consistent exactement ces variabilités et d'analyser les difficultés que rencontrent les apprenants.

Pour tenter d'y répondre, nous avons réalisé une enquête auprès de professeurs natifs et d'étudiants japonais sur des textes argumentatifs. Car, les représentations des apprenants peuvent jouer un rôle non négligeable dans leur processus d'apprentissage et un éventuel écart entre les enseignants et les apprenants à ce niveau peut poser des problèmes dans l'évaluation des étudiants, voire dans leurs productions.

2. Modalités de l'enquête

2.1. Objectifs

Notre enquête a pour but de mettre en lumière les points suivants :

- 1) normes de l'écrit pour les étudiants japonais
- 2) normes de l'écrit pour les professeurs français
- 3) différences de normes entre le japonais et le français
- 4) opinions des étudiants japonais au sujet des caractéristiques souvent considérées comme typiquement japonaises
- 5) opinions des étudiants japonais au sujet de certaines normes françaises
- 6) opinions des professeurs français au sujet de certaines conventions japonaises
- 7) influences du *zuihitsu*¹ dans les textes argumentatifs japonais
- 8) validité de l'expérimentation de Hinds (1983)

2.2. Le profil des personnes interrogées

Notre enquête a été effectuée auprès de deux groupes : des étudiants japonais et des professeurs natifs².

¹ cf. 2.3.

² Pour le détail du profil des personnes interrogées, voir Appendice I.

Le groupe japonais est constitué de 485 étudiants en licence : 43 % d'hommes, 55 % de femmes, âgés de 18 à 43 ans, dont 96 % ont entre 18 à 22 ans. Leur langue maternelle est le japonais. Ils ont tous reçu leur éducation secondaire dans des lycées japonais au Japon. Leurs spécialités d'études et leurs formations sont variées. Dans une université, le questionnaire (Appendice II) a été distribué par Yumi Takagaki et l'explication a été donnée oralement. Dans les autres universités, des professeurs ont distribué le questionnaire et l'explication du questionnaire (Appendice III). Le questionnaire a été soit rempli et récupéré sur place, soit rempli à la maison et récupéré plus tard. L'enquête a été menée de décembre 2003 à avril 2005.

Le groupe des professeurs natifs est constitué d'enseignants de français résidant au Japon. Désormais, nous les appelons simplement les francophones. 52 % d'hommes, 47 % de femmes, âgés pour 81 % d'entre eux entre 31 et 60 ans. Notre demande de participation auprès des professeurs a été faite par courrier (Appendice IV). Elle a été envoyée en décembre 2004 à 329 professeurs, accompagnée d'un formulaire du questionnaire (Appendice V), de l'explication du questionnaire (Appendice VI) et d'une enveloppe timbrée. Les personnes interrogées ont soit renvoyé le questionnaire par la poste, soit répondu sur le site d'Internet où se trouve le même formulaire. Nous avons reçu 102 réponses valides.

2.3. Description du questionnaire

Pour chaque groupe, nous avons préparé un questionnaire, respectivement en japonais et en français. D'après la consigne, les personnes interrogées devaient imaginer qu'elles étaient correctrices d'une « rédaction de nature argumentative » ou d'une « dissertation »³. Elles devaient évaluer les vingt-cinq critères ci-dessous en choisissant un des jugements d'appréciations suivants : *très important/important/peu important/sans importance/sans opinion*.

Les critères peuvent se classer comme suit :

I) Normes de la dissertation

³ dans la version japonaise, « (syô) ronbun »

Critère 1 : Chaque paragraphe développe une seule idée directrice.

Critère 2 : Il y a une introduction, un développement et une conclusion.

II) Caractéristiques du *zuihitsu*

Critère 3 : Il y a «*ki-syô-ten-kei*».

Critère 4 : Il y a un développement inattendu.

Critère 5 : Il y a un développement libre.

Critère 6 : On y trouve l'expérience personnelle de l'auteur.

Critère 7 : Le contenu du texte sensibilise bien le lecteur.

Critère 8 : Le contenu est original.

III) Caractéristiques concernant l'écrit des Japonais

Critère 9 : Le développement est logique.

Critère 10 : Il y a un lien logique entre chaque idée.

Critère 11 : Le contenu est fidèle au sujet.

Critère 12 : La composition de l'ensemble est bien réfléchie.

Critère 13 : L'opinion de l'auteur est clairement écrite.

Critère 14 : Il y a de bonnes anecdotes.

IV) Critères sur la forme

Critère 15 : La conclusion est mise au début du texte.

Critère 16 : La conclusion est mise à la fin du texte.

Critère 17 : Chaque paragraphe a sensiblement la même longueur.

Critère 18 : Le sujet est clairement traité au début du texte.

Critère 19 : La conclusion est présentée en une phrase.

Critère 20 : La phrase qui résume le texte se trouve au début du paragraphe.

Critère 21 : La phrase qui résume le texte se trouve à la fin du paragraphe.

Critère 22 : Chaque paragraphe a une phrase qui le résume.

V) Critères proposés par Hinds (1983)

Critère 23 : Unité : développement logique et mouvement de la pensée

Critère 24 : Focus : rester dans le sujet

Critère 25 : Cohérence : unité de l'ensemble et utilisation de transitions

Certains critères sont tirés de manuels français, d'autres de manuels japonais. Chaque série de critères a été choisie pour les raisons suivantes.

La première série de critères (critères 1 et 2) met en question les opinions des Japonais sur les normes de la dissertation française. D'après Genette (1969), le modèle normatif du texte français se réduit essentiellement à la dissertation⁴, qui donne une grande influence à l'écrit en français⁵. En effet, les caractéristiques que Disson (1996, p.206) énumère dans la citation transcrite ci-dessus (*digressions, rebondissements, impressions subjectives*) sont justement des contre-indications à une bonne dissertation.

Par ailleurs, le modèle japonais est très différent. Il s'agit d'un genre particulier à la littérature japonaise qu'on appelle *zuihitsu*. Voici sa définition :

*Zuihitsu*⁶: *Ouvrage littéraire en prose sans contraintes formelles, dont l'auteur note sans dessein précis ce qu'il a vu ou entendu, ses expériences, ses impressions. Dans la littérature classique japonaise, les plus célèbres sont Les Notes de Chevet (Makura-no sôshi) et Les Heures oisives (Tsurezuregusa). En Europe, le genre semblable est l'« essai », qui comprend aussi de petits textes argumentatifs et des commentaires journalistiques. Le « zuihitsu » est plus fragmentaire que l'« essai ».*

⁴ « En pratique, ce discours scolaire se réduit, pour l'essentiel, à un exercice dont l'importance n'a cessé de croître depuis un demi-siècle dans notre enseignement et dans notre culture : la dissertation » (Genette 1969, p.31) ; « Le monopole rhétorique de la dissertation est donc à peu près total, et l'on peut, sans grand reste, définir notre rhétorique scolaire comme une rhétorique de la dissertation. » (Ibid.)

⁵ Pour une discussion plus détaillée de l'influence de la dissertation sur l'écrit français, voir Takagaki (2000b, 2005).

⁶ *Kokugo dai ziten (Grande Encyclopédie du japonais)*, vol. 7, Shôgakukan, 2001, p. 806

Les normes et conventions littéraires japonaises reçoivent du *zuihitsu* une influence si grande que même les autres genres de textes, dont le *ronbun* (texte argumentatif, article académique) et le *hyōron* (texte argumentatif, critique), semblent en recevoir l'influence⁷. La seconde série de critères (critères 3-8) mesure l'influence du *zuihitsu* sur le (*syō*) *ronbun* ((petit) texte argumentatif) en mettant en question six caractéristiques du *zuihitsu*.

La troisième série (critères 9-14) pointe des caractéristiques souvent attribuées aux Japonais par les professeurs français. Nous verrons si les étudiants japonais en sont conscients.

La quatrième série (critères 15-22) porte sur la forme. À la différence de la dissertation française, qui a des contraintes bien précises, le *zuihitsu* japonais a une facture extrêmement libre et ne connaît pratiquement aucune contrainte formelle. Nous examinons ce côté formel de l'écrit.

La dernière série de critères est de nature différente. Elle a pour but de remettre en question la démarche entreprise par une étude antérieure. Les critères 23, 24, 25 sont des reproductions de ceux de Hinds (1983), qui est le premier à avoir tenté d'appliquer la rhétorique contrastive au japonais. Hinds reconnaît un schéma organisationnel appelé «*ki-syō-ten-ke*tu», étranger aux lecteurs occidentaux. C'est un schéma souvent adopté dans les textes japonais, surtout dans le *zuihitsu* (cf. critère 3). Voici sa définition⁸.

*ki-syō-ten-ke*tu : *une des structures des poèmes écrits en chinois classique. Dans le zekku⁹, le premier vers correspond à ki, le deuxième à syō, le troisième à ten et le quatrième à ke*tu. *Dans le rissi¹⁰, les deux premiers vers correspondent à ki,*

⁷ Pour une discussion plus détaillée de l'influence du *zuihitsu* sur l'écrit japonais, voir Takagaki (2000b, 2006)

⁸ *Kokugo dai ziten (Grande Encyclopédie du japonais)*, vol. 4, Shōgakukan, 2001, p. 112

⁹ poème en chinois classique de 20 ou 28 syllabes réparties en quatre vers (5, 5, 5, 5 ou 7, 7, 7, 7)

¹⁰ poème en chinois classique de 40 ou 56 syllabes réparties en huit vers (5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5 ou 7, 7, 7, 7, 7, 7, 7, 7)

le troisième et le quatrième à syô, le cinquième et le sixième à ten et le septième et le huitième à ketu. Le ki commence, le syô en prend la suite, le ten y introduit un changement pour ouvrir une nouvelle perspective et le ketu synthétise l'ensemble du poème. Cette structure est également appliquée aux haïkus¹¹ et aux rengas¹², voire aux textes en prose. Même en dehors de la littérature, elle est employée dans son usage figuré pour désigner en général l'ossature, la structure, la charpente, la composition ou le plan. Autrefois appelée également ki-syô-ten-gô.

Pour examiner l'influence du *ki-syô-ten-ketu*, Hinds a mené une expérience auprès d'un groupe d'Américains et d'un groupe de Japonais. Il leur a soumis respectivement un texte japonais et sa traduction anglaise et il leur a demandé de l'évaluer selon les trois critères ci-dessus. Pour chaque critère, il constate une différence d'évaluation significative entre les deux groupes. Bref, les mêmes textes sont jugés mal écrits par les Américains, bien écrits par les Japonais. Il attribue ce résultat au schéma *ki-syô-ten-ketu*, étranger aux Américains, mais largement connu chez les Japonais.

Or, la démarche adoptée par Hinds présente des problèmes méthodologiques. Il considère le texte choisi comme «*expository prose*» (texte expositif). Il est toutefois fort douteux que la notion d'«*expository prose*» soit valable en japonais. À notre avis, le texte en question est une œuvre du *zuihitsu*. Or, les critères d'évaluation de Hinds portent sur «*unité*», «*focus*» et «*cohérence*». S'il s'agissait d'un texte argumentatif ou d'un «*expository prose*» ou d'une dissertation, ces critères seraient pertinents. Mais les Japonais n'accordent pas une grande importance à ces qualités dans leur lecture de *zuihitsu*. Ils donnent la priorité, en particulier, au style, à l'originalité du point de vue du scripteur, aux combinaisons heureuses de pensées associatives, fondées sur la logique

¹¹ poème classique japonais de 17 syllabes réparties en trois vers (5, 7, 5). Par extension, toutes les œuvres littéraires qui contiennent ce genre de poème

¹² poème classique japonais de 31 syllabes réparties en cinq vers (5, 7, 5, 7, 7), dont les trois premiers (5, 7, 5) et les deux derniers (7, 7) sont chantés par des auteurs différents. Cet échange peut se répéter pour constituer un poème plus long.

implicite. Bref, l'expérimentation de Hinds est fondamentalement hors de propos.

Il a appliqué ses critères aux productions en japonais. Au moyen de notre enquête, nous allons en réexaminer la validité au niveau de la représentation.

2.4. Test statistique

Afin de vérifier la validité de la comparaison entre les Japonais et les francophones, nous appliquons aux résultats de chaque critère un test statistique. L'hypothèse nulle est qu'il n'y a pas de différence significative entre les deux groupes comparés. Nous l'évaluons en effectuant le test de la somme des rangs de Wilcoxon avec un seuil de signification de $p = 0,05$.

Pour cinq critères (7, 11, 12, 18 et 23), l'hypothèse nulle n'est pas falsifiée; autrement dit, la probabilité qu'il n'y a pas de différence est grande. À ces critères, nous ajoutons : «DIFFÉRENCE NON SIGNIFICATIVE ENTRE LES JAPONAIS ET LES FRANCOPHONES». Pour les autres critères, l'hypothèse nulle est rejetée; autrement dit, il y a une différence avec le niveau de signification de 5%¹³.

2.5. Outils d'évaluation rapide

Les outils d'évaluation rapide ci-dessous facilitent le repérage et l'analyse.

2.5.1. Mesure de tendances centrales

Les tendances centrales indiquent la catégorie la plus représentative des réponses d'un critère. La médiane est la plus souvent employée. Elle correspond à un pourcentage cumulé de 50% (c'est-à-dire que 50% des valeurs sont supérieures à la médiane et 50% lui sont inférieures). Dans son calcul, les «sans opinion» et les «non-réponse» sont exclus.

¹³ En fait, excepté les critères 10, 17, 20, et 21, où $0,01 < p < 0,05$, le niveau de signification est même égale à 1%.

e.g. le résultat des francophones du critère 1

(Tableau 1.2)

Francophones						
	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non- réponse
Effectif	29	43	19	10	0	1
%	29 %	43 %	19 %	10 %	0 %	

Le nombre de valeurs qui se trouve dans l'ensemble des données (à part les « sans opinion » et les « non-réponse ») est égal à 101 (*très important* 29, *important* 43, *peu important* 19, *sans importance* 10). La valeur intermédiaire est de 51¹⁴. La médiane est la 51^e valeur et elle se trouve dans la catégorie « important ».

2.5.2. Mesure de dispersion

La mesure de la dispersion des données se fait à l'aide des notions de la médiane et du quartile. La médiane divise les données en deux ensembles égaux. Il convient de noter qu'elle prend la notation Q_2 , c'est-à-dire le deuxième quartile. Le quartile inférieur est la valeur du milieu du premier ensemble, dans lequel 25% des valeurs lui sont inférieures et 75% supérieures; le premier quartile prend la notation Q_1 . Le quartile supérieur est la valeur du milieu du deuxième ensemble, dans lequel 75% des valeurs lui sont inférieures et 25% supérieures; le troisième quartile prend la notation Q_3 . Dans le calcul des quartiles, les « sans opinion » et les « non-réponse » sont exclues.

Avec ces notions, définissons l'« opinion divisée » comme suit :

L'opinion est « divisée » si le quartile inférieur (Q_1), la valeur médiane (Q_2) et le quartile supérieur (Q_3) se trouvent chacun dans une catégorie différente de jugements d'appréciation.

¹⁴ La formule de calcul de la médiane est la suivante : *Médiane* = la valeur $(n + 1) \div 2$ le n désignant le nombre de valeurs dans un ensemble de données. (ici $n = 101$)

e.g. le résultat des francophones du critère 21

(Tableau 21.2)

Francophones		OPINION DIVISÉE				
	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	8	23	27	25	13	6
%	8 %	24 %	28 %	26 %	14 %	
Quartiles		Q1	Q2	Q3		

Le nombre de valeurs qui se trouve dans l'ensemble de données (les «sans opinion» et les «non-réponse») est égal à 83 (*très important* 8, *important* 23, *peu important* 27, *sans importance* 25). La valeur intermédiaire (Q2) est de 42. La médiane est la 42^e valeur et elle se trouve dans la catégorie «peu important». Le quartile inférieur (Q1) — la valeur du milieu de la première moitié des données — est la 21, 5^e valeur qui se trouve dans la catégorie «important». Le quartile supérieur (Q3) est la 63, 5^e valeur qui se trouve dans la catégorie «sans importance». Puisque les Q1, Q2, Q3 entrent respectivement dans «important», «peu important» et «sans importance», il y a «OPINION DIVISÉE».

L'opinion divisée suggère l'absence de norme et/ou la perplexité des personnes interrogées.

La notion qui s'oppose à l'«opinion divisée» est une «idée partagée», définie comme suit :

Un jugement d'appréciation est une «idée partagée» si le quartile inférieur (Q1), la valeur médiane (Q2) et le quartile supérieur (Q3) entrent tous dans cette même catégorie de jugement d'appréciation.

e.g. le résultat des francophones du critère 4

(Tableau 4.2)

Francophones		IDÉE PARTAGÉE				
	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	1	18	55	21	5	2
%	1 %	18 %	55 %	21 %	5 %	
Quartiles			Q1,Q2,Q3			

Le nombre de valeurs qui se trouve dans l'ensemble de données est égal à 95 (*très important* 1, *important* 18, *peu important* 55, *sans importance* 21). La médiane (Q2) est la 48^e valeur et elle se trouve dans la catégorie «peu important». Le quartile inférieur (Q1) est la 24, 5^e valeur, qui se trouve aussi dans la catégorie «peu important». Le quartile supérieur (Q3) est la 72, 5^e valeur qui se trouve aussi dans la catégorie «peu importance». Puisque les Q1, Q2, Q3 entrent tous dans la même catégorie, il y a «IDÉE PARTAGÉE».

L'idée partagée signifie qu' il existe un consensus en ce qui concerne le critère en question.

2.5.3. Mesure de distribution

Avec la médiane (= Q2), nos points d'évaluation ci-dessous aident à repérer les tendances centrales, mais ils servent également à décrire la dispersion de la distribution. Nous classons d'abord les jugements d'appréciation deux par deux comme suit :

Segment 1 : «très important» et «important»

Segment 2 : «important» et «peu important»

Segment 3 : «peu important» et «sans importance»

Ensuite, nous attribuons des points selon les règles suivantes :

- Le résultat d'un groupe japonais (ou francophone) reçoit 7 points si le pourcentage total du segment 1 est le plus fort et que celui du segment 2 est inférieur à 50 %.
- Le résultat d'un groupe japonais (ou francophone) reçoit 6 points si le pourcentage total du segment 1 est le plus fort et que celui du segment 2 est égal ou supérieur à 50 %.
- Le résultat d'un groupe japonais (ou francophone) reçoit 5 points si le pourcentage total du segment 2 est le plus fort et que celui du segment 1 est égal ou supérieur à 50 %.
- Le résultat d'un groupe japonais (ou francophone) reçoit 4 points si le pourcentage total du segment 2 est le plus fort et que celui du segment 1 et celui du segment 3 sont tous les deux inférieurs à 50 %.
- Le résultat d'un groupe japonais (ou francophone) reçoit 3 points si le pourcentage total du segment 2 est le plus fort et que celui du segment 3 est égal ou supérieur à 50 %.
- Le résultat d'un groupe japonais (ou francophone) reçoit 2 points si le pourcentage total du segment 3 est le plus fort et que celui du segment 2 est égal ou supérieur à 50 %.
- Le résultat d'un groupe japonais (ou francophone) reçoit 1 point si le pourcentage total du segment 3 est le plus fort et que celui du segment 2 est inférieur à 50 %.

Si le pourcentage de la catégorie « sans opinion » est le plus fort (c'est le cas du groupe francophone du critère 3), il n'y a pas de points.

2.5.4. Mesure de différence

Excepté le cas où il n'y a pas de différence statistiquement significative entre les deux groupes¹⁵, nous calculons, à l'aide des points d'évaluation ci-dessus, l'écart des

¹⁵ cf. 2.4.

points affectés au résultat de chaque groupe pour juger la différence entre les Japonais et les francophones.

Écart des points

3 ou plus : DIFFÉRENCE TRÈS NOTABLE

2 : DIFFÉRENCE NOTABLE

1 : DIFFÉRENCE MINIME

0 : DIFFÉRENCE NÉGLIGEABLE

e.g. Critère 9

(Tableau 9.1)

Japonais [4 points]						
	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	75	150	173	53	30	4
%	16 %	31 %	36 %	11 %	6 %	

(Tableau 9.2)

Francophones [7 points]						
	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	60	29	5	4	2	2
%	60 %	29 %	5 %	4 %	2 %	

Chez les Japonais, le pourcentage total de chaque segment est comme suit :

segment 1 : 47% (= 16% + 31%)

segment 2 : 67% (= 31% + 36%)

segment 3 : 47% (= 36% + 11%)

Le pourcentage total du segment 2 (67%) est le plus fort et celui du segment 1 (47%) et celui du segment 3 (47%) sont tous les deux inférieurs à 50%.

Le groupe japonais est donc marqué de [4 points].

Chez les francophones, le pourcentage total de chaque segment est comme suit :

segment 1 : 89 % (= 60 % + 29 %)

segment 2 : 34 % (= 29 % + 5 %)

segment 3 : 9 % (= 5 % + 4 %)

Le pourcentage total du segment 1 (89 %) est le plus fort et celui du segment 2 (34 %) est inférieur à 50 %. Le groupe francophone est marqué de [7 points].

L'écart des points entre les deux groupes est de 3 (= 7 - 4). Nous donnons donc à ce critère « DIFFÉRENCE TRÈS NOTABLE ».

* * *

Les outils d'évaluation rapide ci-dessus facilitent certes notre analyse, mais ils ne sont pas parfaits ; il arrive qu'une observation plus attentive des données révèle des aspects différents.

3. Description des critères et des résultats

Dans cette section, nous verrons l'explication de chaque critère et les réponses données dans l'enquête. Dans les représentations graphiques ci-dessous, les « non-réponse » sont exclues.

3.1. Normes de la dissertation

Nous examinons deux normes de la dissertation. La première est conseillée dans les manuels français, mais elle est étrangère à l'écrit scolaire du japonais. Par contre, la seconde est largement employée dans l'écrit japonais.

Critère 1 : Chaque paragraphe développe une seule idée directrice.

Critère 2 : Il y a une introduction, un développement et une conclusion.

3.1.1. Critère 1 : Chaque paragraphe développe une seule idée directrice.

Tableau 1.1

Japonais [3 points]		très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif		40	137	218	64	23	3
%		8 %	28 %	45 %	13 %	5 %	
Quartiles			Q1	Q2,Q3			

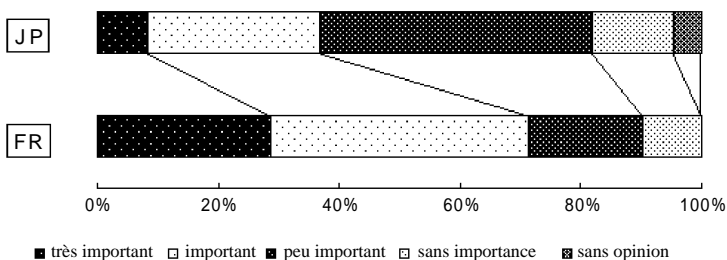
Tableau 1.2

Francophones OPINION DIVISÉE [6 points]		très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif		29	43	19	10	0	1
%		29 %	43 %	19 %	10 %	0 %	
Quartiles		Q1	Q2	Q3			

DIFFÉRENCE TRÈS NOTABLE

Figure 1

Chaque paragraphe développe une seule idée directrice.



JP = Japonais **FR** = Francophones

L'idée de base de ce critère est que le paragraphe est la plus petite unité de l'argumentation. En français, la notion de paragraphe est bien établie dans la norme et systématiquement enseignée dans les milieux scolaires. Or, dans la tradition japonaise, ce n'est pas le cas.

Cette différence de l'importance accordée au paragraphe est bien visible dans notre résultat. La préférence pour ce critère est plus marquée chez les francophones (43% *d'important* et 29% de *très important*) que chez les Japonais, dont 45% pensent que c'est peu important. Toutefois, l'opinion divisée des francophones est un résultat inattendu, étant donné le fait que ce critère est fortement conseillé dans plusieurs manuels du français. Ce phénomène est difficilement explicable.

3.1.2. Critère 2 : *Il y a une introduction, un développement et une conclusion.*

Tableau 2.1

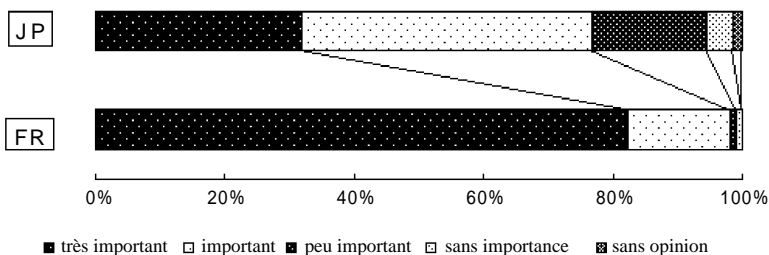
Japonais		[6 points]				
	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	154	216	85	20	7	3
%	32 %	45 %	18 %	4 %	1 %	
Quartiles	Q1	Q2,Q3				

Tableau 2.2

Francophones		IDÉE PARTAGÉE [7 points]				
	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	83	16	1	1	0	1
%	82 %	16 %	1 %	1 %	0 %	
Quartiles	Q1,Q2,Q3					

DIFFÉRENCE MINIME

Figure 2

Il y a une introduction, un développement et une conclusion.

Le schéma « introduction - développement - conclusion » est une norme du texte argumentatif en français. Il est largement connu et pratiqué dans la culture japonaise aussi.

Malgré « Différence minimale » que nous devons mettre suivant nos points d'évaluation, une observation plus attentive des données montre que la différence entre les deux groupes est remarquable. Chez les francophones, la préférence pour ce critère est presque unanime. Par ailleurs, elle est moins nette chez les Japonais. Notre résultat suggère qu'en français, ce schéma est LA norme du texte argumentatif alors qu'en japonais, il n'est pas aussi dominant qu'en français. En effet, en japonais, il n'est qu'une alternative possible, à côté de l'autre modèle largement apprécié qu'est le *ki-syô-ten-keu* (cf. 3.2.1. critère 3).

3.1.3. Conclusion de 3.1.

L'acceptation des deux normes françaises ci-dessus n'est pas identique chez les Japonais et chez les francophones, qui y attachent de la valeur plus que les premiers.

3.2. Caractéristiques du *zuihitsu*

Les critères ci-dessous sont des caractéristiques du *zuihitsu*, genre littéraire qui n'existe pas en France.

Critère 3 : Il y a «*ki-syô-ten-ke-tu*».

Critère 4 : Il y a un développement inattendu.

Critère 5 : Il y a un développement libre.

Critère 6 : On y trouve l'expérience personnelle de l'auteur.

Critère 7 : Le contenu du texte sensibilise bien le lecteur.

Critère 8 : Le contenu est original.

3.2.1. Critère 3 : Il y a «*ki, syô, ten, ke-tu*».

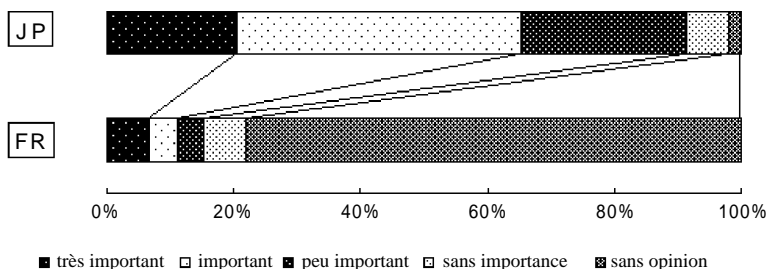
Tableau 3.1

Japonais		[5 points]				
	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	98	216	126	32	9	4
%	20 %	45 %	26 %	7 %	2 %	
Quartiles		Q1,Q2	Q3			

Tableau 3.2

Francophones		OPINION DIVISÉE				
	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	6	4	4	6	71	11
%	7 %	4 %	4 %	7 %	78 %	
Quartiles	Q1		Q2	Q3		

Figure 3
Il y a « ki-syô-ten-tetu ».



Le *ki-syô-ten-ke-tu* est un schéma organisationnel souvent adopté dans les textes japonais, surtout dans un *zuihitsu*. Il est étranger à la tradition française. Or, d'après la consigne, si une personne interrogée ne le connaît pas, elle répond « sans opinion ». 78% de « sans opinion » chez les francophones est donc normal. Chez les Japonais, comme pour le critère précédent, la réponse dominante est « important » (45%) ; ce schéma quadriparti est aussi populaire que la tripartie « introduction – développement – conclusion ». Pourtant, n'oublions pas qu'il y a plus de « peu important » (26%) que « très important » (21%). Ce résultat montre que le *ki-syô-ten-ke-tu* est certes un des schémas les plus fréquents, mais pas l'unique. Aux réponses des francophones, nous ne pouvons pas, par définition, attribuer de points d'évaluations et le calcul de mesure de différence n'est pas possible. Mais l'écart entre les deux groupes est indiscutablement très grand.

3.2.2. Critère 4 : Il y a un développement inattendu.

Tableau 4.1

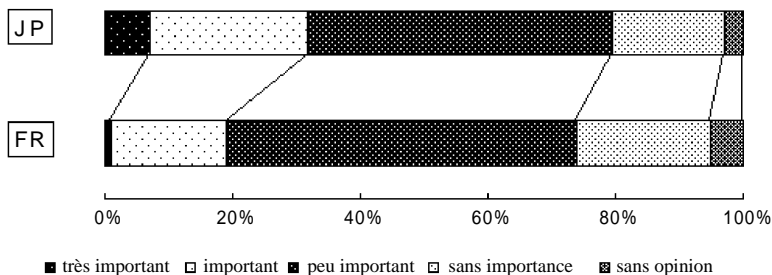
Japonais		[3 points]				
	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	34	119	231	85	14	2
%	7 %	25 %	48 %	18 %	3 %	
Quartiles		Q1	Q2,Q3			

Tableau 4.2

Francophones IDÉE PARTAGÉE [2 points]

	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	1	18	55	21	5	2
%	1 %	18 %	55 %	21 %	5 %	
Quartiles			Q1,Q2,Q3			

DIFFÉRENCE MINIME

Figure 4**Il y a un développement inattendu.**

Avec les critères 5 et 23, ce critère porte sur le développement.

La partie inattendue correspond au *ten* du *ki-syô-ten-keu*. L'ouverture d'une nouvelle perspective du *ten* est d'autant plus impressionnante qu'il y a un changement brusque. Par ailleurs, un tel changement discontinu est à l'encontre de l'esprit français qui doit «assurer à la dissertation un mouvement continu» (Chassang et Senninger 1992, p.17)

Les deux groupes n'accordent pas de valeur à ce critère et la différence est minime. Mais en comparant les réponses du segment 1 (32% vs. 19%), nous pouvons dire que les Japonais ont une préférence un peu plus forte pour ce critère que les francophones. Cela peut être l'influence du *ki-syô-ten-keu*.

3.2.3. Critère 5 : Il y a un développement libre.

Tableau 5.1

Japonais [6 points]		très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	120	242	92	19	11	1	
%	25 %	50 %	19 %	4 %	2 %		
Quartiles	Q1	Q2,Q3					

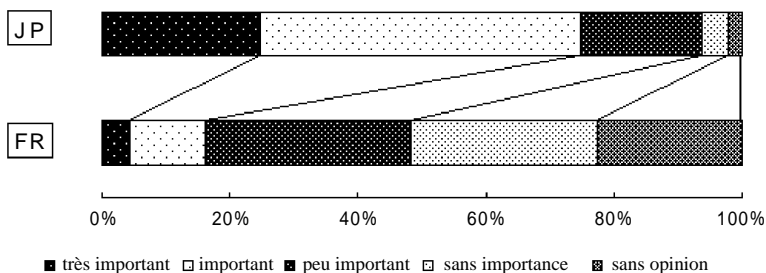
Tableau 5.2

Francophones [1 points]		très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	4	11	30	27	21	9	
%	4 %	12 %	32 %	29 %	23 %		
Quartiles			Q1,Q2	Q3			

DIFFÉRENCE TRÈS NOTABLE

Figure 5

Il y a un développement libre.



Avec l'expression «développement libre», nous voulons dire un développement

avec beaucoup de liberté sans règles qui contraignent l'idée du scripteur. Rappelons que c'est une contre-indication à la dissertation française, qui « *est comme un univers où rien n'est libre, un univers structuré, un monde où tout ce qui ne sert pas à la discussion d'un problème fondamental doit être exclu, où le développement autonome est la plus grave faute que l'on puisse imaginer.* » (Chassang et Senninger 1992, p. 14). Par ailleurs, un développement autonome est toléré ou même encouragé d'après la norme du *zuihitsu*.

Il n'est pas étonnant qu'il y ait un écart dans les réponses des deux groupes. Chez les Japonais, les trois quarts y attachent de la valeur (25% de «très important» et 50% d'«important»). Chez les francophones, les opinions sont plus variées et la médiane entre dans «peu important». C'est peut-être parce qu'ils se sont sentis perplexes devant un critère qui leur semblait bizarre ou inconnu, comme le témoignent 23% de «sans opinion».

3.2.4. Critère 6 : On y trouve l'expérience personnelle de l'auteur.

Tableau 6.1

Japonais [3 points]						
	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	40	158	180	101	5	1
%	8 %	33 %	37 %	21 %	1 %	
Quartiles		Q1	Q2, Q3			

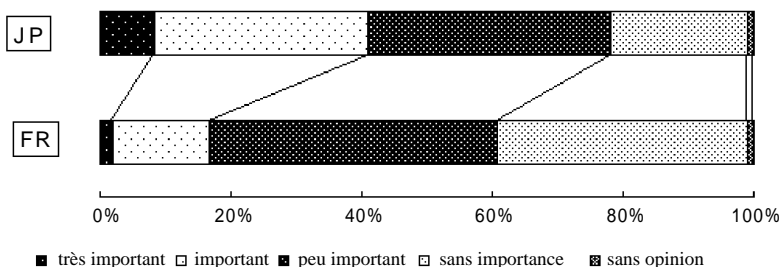
Tableau 6.2

Francophones [2 points]						
	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	2	15	45	39	1	0
%	2 %	15 %	44 %	38 %	1 %	
Quartiles			Q1, Q2	Q3		

DIFFÉRENCE MINIME

Figure 6

On y trouve l'expérience personnelle de l'auteur.



Le *zuihitsu* est une littérature non romanesque où le scripteur écrit, avant tout, ses impressions et expériences personnelles. Or, celles-ci sont à l'encontre de l'esprit de la dissertation : le ton de la dissertation « *ne tolère pas la mise en scène de celui qui rédige (il faut même éviter des expressions comme: "Je pense que..."; " Je me souviens d'avoir vu cette pièce...", ni attendrissante confidence personnelle.* » (Chassang et Senninger 1992, p.22).

Cette différence des modèles de deux langues n'est pas très évidente dans nos résultats. Même chez les Japonais, la médiane de ce critère entre dans la catégorie « peu important ». De plus, contrairement à notre attente, la différence est minimale entre les deux groupes. Nous constatons quand même que le pourcentage du segment 1 (*très important + important*) est nettement plus grand chez les Japonais que chez les francophones (41% vs. 17%).

3.2.5. Critère 7: *Le contenu du texte sensibilise bien le lecteur.*

Tableau 7.1

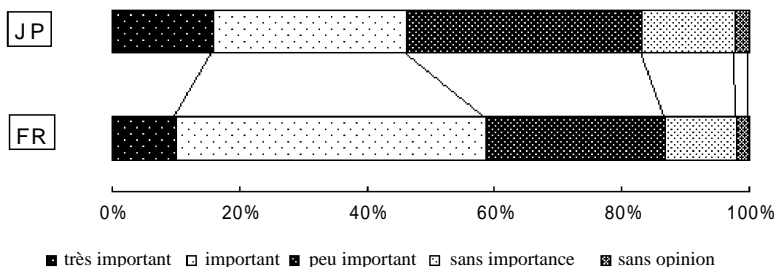
Japonais		[3 points]					non-réponse
	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion		
Effectif	77	147	178	71	11	1	
%	16 %	30 %	37 %	15 %	2 %		
Quartiles		Q1	Q2,Q3				

Tableau 7.2

Francophones [5 points]

	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	10	48	28	11	2	3
%	10 %	48 %	28 %	11 %	2 %	
Quartiles		Q1,Q2	Q3			

DIFFÉRENCE NON SIGNIFICATIVE ENTRE LES JAPONAIS ET LES FRANCOPHONES

Figure 7**Le contenu du texte sensibilise bien le lecteur.**

La sensibilisation est une caractéristique importante du *zuihin*. Or, il n'existe pas de différence statistiquement significative entre les deux groupes. Nous n'avons pas d'explication à ce résultat.

3.2.6. Critère 8 : *Le contenu est original.*

Tableau 8.1

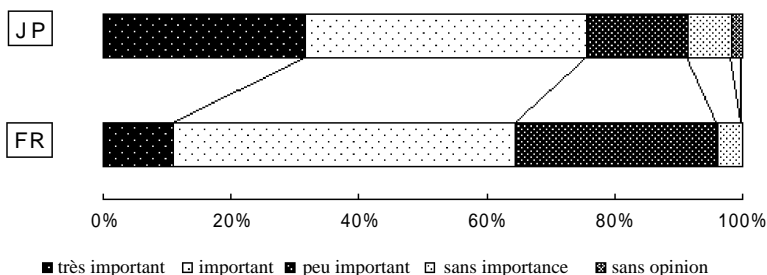
Japonais [6 points]

	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	153	213	77	33	8	1
%	32 %	44 %	16 %	7 %	2 %	
Quartiles	Q1	Q2,Q3				

Tableau 8.2

Francophones [5 points]						
	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	11	54	32	4	0	1
%	11 %	53 %	32 %	4 %	0 %	
Quartiles		Q1,Q2	Q3			

DIFFÉRENCE MINIME

Figure 8**Le contenu est original.**

La différence est minime. Mais n'oublions pas qu'en pourcentage presque trois fois plus de Japonais que de francophones ont choisi «très important». Ce résultat est d'autant plus remarquable que l'originalité est une qualité qui ne se limite pas au *zuihitsu*. Cet écart est probablement dû au fait que le *zuihitsu* est jugé avant tout sur l'originalité tandis que la dissertation, davantage sur l'exigence formelle.

3.2.7. Conclusion de 3.2

Certaines caractéristiques du *zuihitsu* sont plus marquées chez les Japonais que chez les francophones.

3.3. Caractéristiques concernant l'écrit des Japonais

«Ce n'est pas logique», «hors sujet», «Il n'y a pas de plan.», «pas clair»...

Voilà des critiques souvent émises par les professeurs français à propos de textes écrits par des Japonais. Les six critères ci-dessous ont pour but de mettre en lumière ce que pensent les apprenants japonais à l'égard de ces caractéristiques et de les comparer avec les opinions des francophones.

Critère 9: Le développement est logique.

Critère 10: Il y a un lien logique entre chaque idée.

Critère 11: Le contenu est fidèle au sujet.

Critère 12: La composition de l'ensemble est bien réfléchie.

Critère 13: L'opinion de l'auteur est clairement écrite.

Critère 14: Il y a de bonnes anecdotes.

3.3.1. Critère 9: *Le développement est logique.*

Tableau 9.1

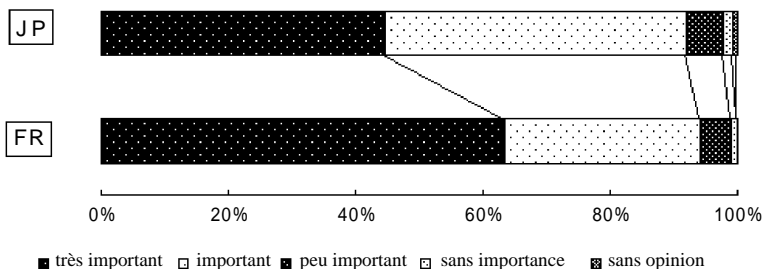
Japonais		[6 points]				
	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	216	228	28	8	3	2
%	45 %	47 %	6 %	2 %	1 %	
Quartiles	Q1	Q2,Q3				

Tableau 9.2

Francophones		[7 points]				
	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	64	31	5	1	0	1
%	63 %	31 %	5 %	1 %	0 %	
Quartiles	Q1,Q2	Q3				

DIFFÉRENCE MINIME

Figure 9
Le développement est logique.



Dans les deux groupes, l'immense majorité accorde de la valeur au développement logique. Les francophones ont une préférence un peu plus forte pour la logique que les Japonais. Mais la différence entre les deux groupes est minime.

3.3.2. Critère 10: *Il y a un lien logique entre chaque idée.*

Tableau 10.1

Japonais [6 points]

	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	205	203	59	9	7	2
%	42 %	42 %	12 %	2 %	1 %	
Quartiles	Q1,Q2	Q3				

Tableau 10.2

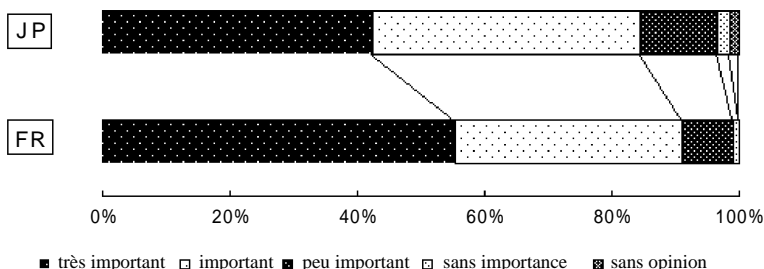
Francophones [7 points]

	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	56	36	8	1	0	1
%	55 %	36 %	8 %	1 %	0 %	
Quartiles	Q1,Q2	Q3				

DIFFÉRENCE MINIME

Figure 10

Il y a un lien logique entre chaque idée.



Ce critère, aussi bien que le précédent portent sur la logique. Si le précédent concerne la macrostructure du texte, le critère 10 met en question la microstructure: existence d'une logique entre des idées, des phrases ou des paragraphes. Cette relation locale est importante en français, comme le montre le conseil extrait d'un manuel français: «Ayez le souci de les < = les arguments de l'idée> relier entre eux par des relations logiques explicites» (Charpentier 1998, p.6). Un conseil semblable se trouve également dans les manuels japonais: «Il est important d'avoir une opinion sur le développement général d'un texte. Voici les points à considérer: "Y a-t-il un lien logique entre chaque idée?", "N'y a-t-il pas de progression abrupte?"»¹⁶.

Les francophones ont une préférence un peu plus forte pour la logique que les Japonais. Mais la différence entre les deux groupes est minime.

Les résultats des critères 9 et 10 montrent que l'immense majorité des Japonais accordent de la valeur à la logique, malgré l'impression de Disson (1996, p.206) selon laquelle elle leur fait défaut. Le goût de la logique existe bien chez eux.

¹⁶ Seisen/Gendaibun, Taishûkan-shoten, 2004, p.172

3.3.3. Critère 11 : Le contenu est fidèle au sujet.

Tableau 11.1

Japonais [6 points]		très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	241	200	36	6	1		1
%	50 %	41 %	7 %	1 %	0 %		
Quartiles	Q1	Q2,Q3					

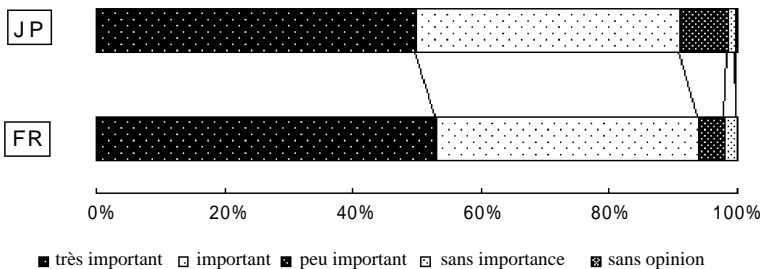
Tableau 11.2

Francophones [7 points]		très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	53	41	4	2	0		2
%	53 %	41 %	4 %	2 %	0 %		
Quartiles	Q1,Q2	Q3					

DIFFÉRENCE NON SIGNIFICATIVE ENTRE LES JAPONAIS ET LES FRANCOPHONES

Figure 11

Le contenu est fidèle au sujet.



Il est question de ne pas être « hors sujet », reproche souvent fait par des professeurs francophones à des rédactions de Japonais. La différence entre les deux groupes est statistiquement non significative. Les Japonais, aussi bien que les

francophones, y attachent de la valeur.

3.3.4. Critère 12 : La composition de l'ensemble est bien réfléchie.

Tableau 12.1

Japonais [6 points]		très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	207	243	30	4	0		1
%	43 %	50 %	6 %	1 %	0 %		
Quartiles	Q1	Q2,Q3					

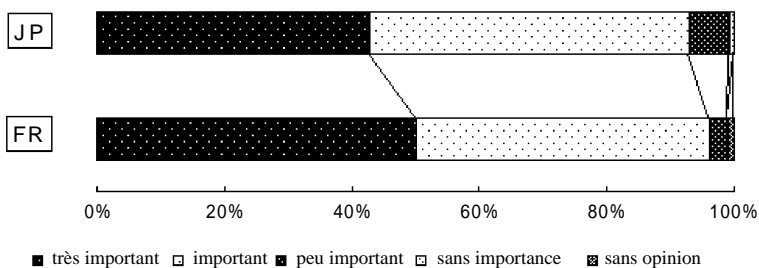
Tableau 12.2

Francophones [7 points]		très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	50	46	3	0	1		2
%	50 %	46 %	3 %	0 %	1 %		
Quartiles	Q1,Q2	Q3					

DIFFÉRENCE NON SIGNIFICATIVE ENTRE LES JAPONAIS ET LES FRANCOPHONES

Figure 12

La composition de l'ensemble est bien réfléchie.



Ce critère évalue l'importance d'un plan prémédité. Celui-ci n'est pas très important dans le *zuihitsu*, où il est préférable que l'écrit garde l'apparence naturelle des idées.

La différence entre les deux groupes est statistiquement non significative. Les Japonais aussi bien que les francophones y accordent de la valeur.

3.3.5. Critère 13 : *L'opinion de l'auteur est clairement écrite.*

Tableau 13.1

Japonais		[7 points]				
	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	353	118	12	1	0	1
%	73 %	24 %	2 %	0 %	0 %	
Quartiles	Q1,Q2	Q3				

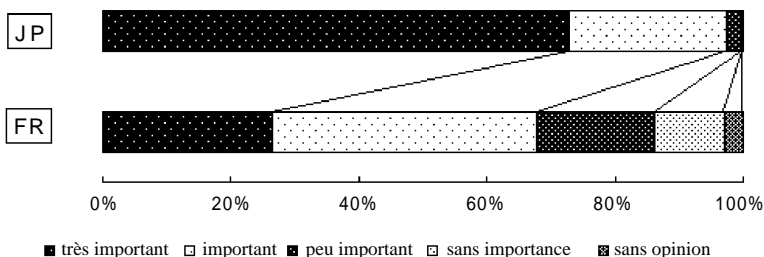
Tableau 13.2

Francophones		OPINION DIVISÉE [6 points]				
	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	27	42	19	11	3	0
%	26 %	41 %	19 %	11 %	3 %	
Quartiles	Q1	Q2	Q3			

DIFFÉRENCE MINIME

Figure 13

L'opinion de l'auteur est clairement écrite.



Ce critère porte sur la clarté de l'opinion du scripteur. Les professeurs natifs critiquent souvent les productions des apprenants japonais en disant: «Ce n'est pas clair.» Mais notre résultat ne confirme pas cette impression: alors que l'immense majorité des Japonais donnent à ce critère une grande importance (73% de «très important» et 24% d'«important»), les réponses sont plus variées chez les francophones.

3.3.6. Critère 14: *Il y a de bonnes anecdotes.*

Tableau 14.1

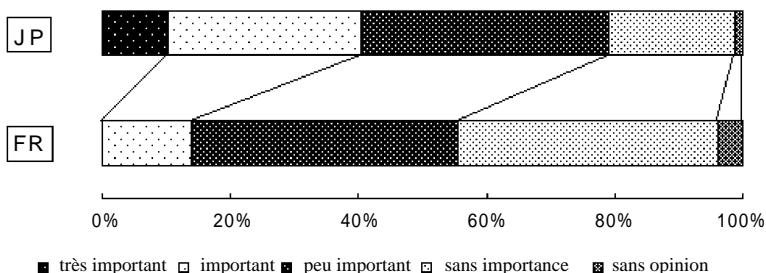
Japonais [3 points]						
	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	49	147	187	95	6	1
%	10 %	30 %	39 %	20 %	1 %	
Quartiles		Q1	Q2,Q3			

Tableau 14.2

Francophones [2 points]						
	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	0	14	42	41	4	1
%	0 %	14 %	42 %	41 %	4 %	
Quartiles			Q1,Q2	Q3		

DIFFÉRENCE MINIME

Figure 14
Il y a de bonnes anecdotes.



Ce critère peut se classer aussi dans les caractéristiques du *zuihitsu*, car les anecdotes en sont des éléments importants. Mais, c'est une contre-indication à la dissertation.

Disson (1996, p. 207) présente l'hypothèse suivante : « *ses* \Leftarrow l'argumentation en japonais > articulations marquées par le passage d'une anecdote à l'autre (et non de l'anecdotique au général). » Mais notre résultat ne confirme pas l'observation de Disson ; la différence est minime entre les deux groupes. Les Japonais ont une préférence un peu plus forte pour ce critère que les francophones.

3.3.3.7. Conclusion de 3.3.3.

Dans l'ensemble des six critères de 3.3.3., la différence entre les Japonais et les francophones est minime ou non significative. Cela revient à dire que les Japonais ne sont pas conscients de leurs caractéristiques.

3.4. Critères sur la forme

Les critères ci-dessous concernent les exigences formelles du texte.

Critère 15: La conclusion est mise au début du texte.

Critère 16: La conclusion est mise à la fin du texte.

Critère 17: Chaque paragraphe a sensiblement la même longueur.

Critère 18 : Le sujet est clairement traité au début du texte.

Critère 19 : La conclusion est présentée en une phrase.

Critère 20 : La phrase qui résume le texte se trouve au début du paragraphe.

Critère 21 : La phrase qui résume le texte se trouve à la fin du paragraphe.

Critère 22 : Chaque paragraphe a une phrase qui le résume.

Ils sont étrangers au *zuihitsu* ; celui-ci est un genre qui n'exige presque aucune contrainte formelle. Nous verrons si ces caractéristiques se reflètent dans un texte argumentatif en japonais.

3.4.1. Critère 15 : *La conclusion est mise au début du texte.*

Tableau 15.1

Japonais		[3 points]				
	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	29	104	234	83	32	3
%	6 %	22 %	49 %	17 %	7 %	
Quartiles		Q1	Q2,Q3			

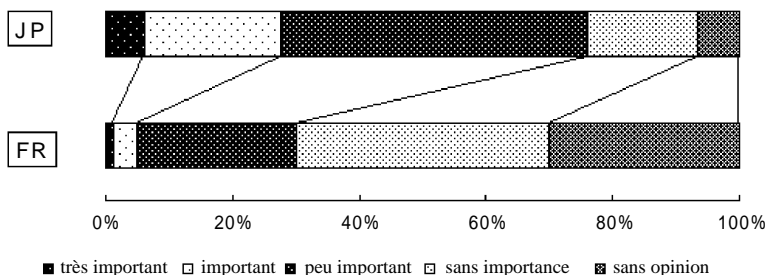
Tableau 15.2

Francophones		[1 points]				
	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	1	3	21	33	25	19
%	1 %	4 %	25 %	40 %	30 %	
Quartiles			Q1	Q2,Q3		

DIFFÉRENCE NOTABLE

Figure 15

La conclusion est mise au début du texte.



Ce critère est connu au Japon du nom de «*tôkatu-siki*» («*tô*» signifie *tête* ou *début*, «*katu*» *résumé* et «*siki*» *manière* ou *méthode*.) C'est un modèle typique de texte argumentatif japonais, avec «*bikatu-siki*» (cf. 3.4.2. Critère 16).

D'après nos points d'évaluation, la différence est notable. En effet, il y a un écart profond entre les deux groupes. Les francophones n'y attachent pas de valeur. (25% de «*peu important*» et 33% de «*sans importance*»). De plus, 30% de «*sans opinion*» et 19 «*non-réponse*» témoignent probablement de leur perplexité. Par ailleurs, chez les Japonais l'opinion est plus variée.

3.4.2. Critère 16 : La conclusion est mise à la fin du texte.

Tableau 16.1

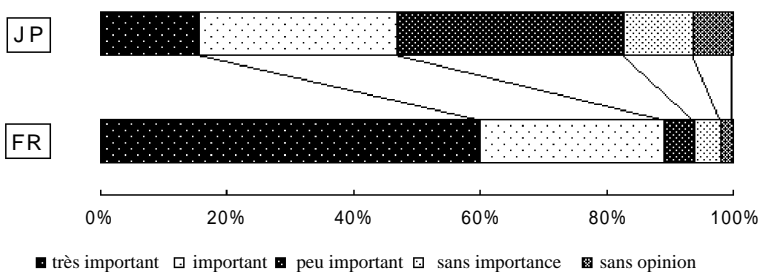
Japonais		[4 points]					
	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse	
Effectif	75	150	173	53	30	4	
%	16 %	31 %	36 %	11 %	6 %		
Quartiles		Q1	Q2,Q3				

Tableau 16.2

Francophones [7 points]

	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	60	29	5	4	2	2
%	60 %	29 %	5 %	4 %	2 %	
Quartiles	Q1,Q2	Q3				

DIFFÉRENCE TRÈS NOTABLE

Figure 16**La conclusion est mise à la fin du texte.**

Le résultat doit être comparé avec le précédent. Ce critère est connu au Japon du nom de «*bikatu-siki*» («*bi*» signifie *fin*, «*katu*» *résumé* et «*siki*» *manière* ou *méthode*.) À côté du «*tôkatu-siki*» (cf. critère 15), c'est un autre modèle typique de texte argumentatif japonais.

Chez les francophones, la préférence est remarquable (60% de «très important» et 29% d'«important»). Ce critère semble constituer une norme. Par ailleurs, ce n'est pas le cas chez les Japonais. Les réponses sont plus variées. Il s'agit peut-être d'une forme souvent adoptée, mais elle ne constitue pas une norme absolue.

3.4.3. Critère 17 : Chaque paragraphe a sensiblement la même longueur.

Tableau 17.1

Japonais [2 points]							
		très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	3	27	263	176	12	4	
%	1 %	6 %	55 %	37 %	2 %		
Quartiles			Q1,Q2	Q3			

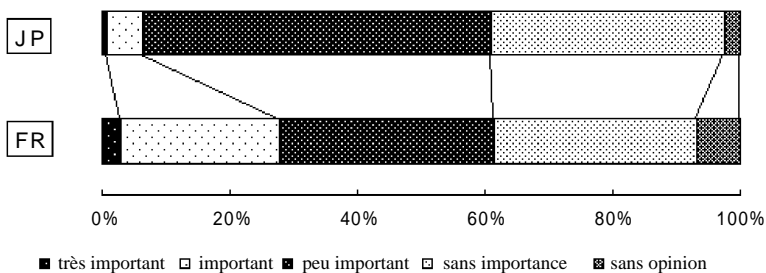
Tableau 17.2

Francophones OPINION DIVISÉE [2 points]							
		très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	3	25	34	32	7	1	
%	3 %	25 %	34 %	32 %	7 %		
Quartiles		Q1	Q2	Q3			

DIFFÉRENCE NÉGLIGEABLE

Figure 17

Chaque paragraphe a sensiblement la même longueur.



Ce critère est conseillé dans des manuels français que nous avons consultés : *« il est bon que les parties soient équilibrées et comportent un nombre sensiblement égal de paragraphes, eux-mêmes de proportions à peu près semblables, — la longueur moyenne du paragraphe devant correspondre environ à la longueur de l'introduction et de la conclusion, elles-mêmes de dimensions sensiblement analogues. »* (Chassang et Senninger 1992, p.21) ; *« Une des réussites du paragraphe tient donc dans le rythme qu'on lui donne : une longueur toujours sensiblement égale, qui montre que l'on sait canaliser sa pensée et lui donner une ampleur suffisante mais non excessive. »* (Ammirati 1996, p.69) Néanmoins, le fait que très peu de francophones (3%) choisissent « très important » montre que ce critère n'est pas une norme.

Pour les Japonais, la longueur d'un paragraphe dépend avant tout de son contenu. Ils craignent que la coupure machinale ne tue la liberté d'esprit. Suivant cette tradition, la plupart d'entre eux refuseront l'explication suivante à la française : *« la pratique prouve qu'il est rare qu'une copie où, par exemple, un paragraphe de trois ou quatre lignes succède à un paragraphe d'une page soit le reflet d'autre chose que du désordre des idées et de la pauvreté de la réflexion. On a tout à gagner à chercher à assurer à l'ensemble du travail un équilibre presque sensible à la vue et nous avons assez souvent constaté que les meilleures copies étaient les plus harmonieuses à regarder, jusque dans la disposition architecturale des masses. »* (Chassang et Senninger 1992, p.21)

D'après nos points d'évaluation, la différence est négligeable. En effet, dans les deux groupes, il y a très peu de « très important ». Mais le reste de la distribution des réponses est assez différent : l'immense majorité des Japonais n'y accordent pas de valeur (37% de « sans importance » et 55% de « peu important ») alors que chez les francophones, l'opinion est très variée : chez eux il y a un quart d'« important ». Les francophones ont une préférence un peu plus forte pour ce critère que les Japonais.

3.4.4. Critère 18 : Le sujet est clairement traité au début du texte.

Tableau 18.1

Japonais		OPINION DIVISÉE [6 points]					
	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse	
Effectif	125	218	88	43	9	2	
%	26 %	45 %	18 %	9 %	2 %		
Quartiles	Q1	Q2	Q3				

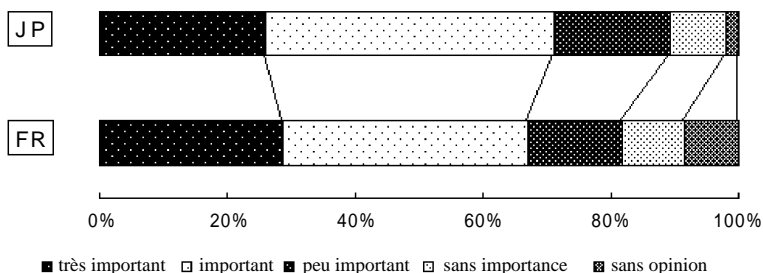
Tableau 18.2

Francophones		OPINION DIVISÉE [6 points]					
	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse	
Effectif	126	218	88	43	9	8	
%	29 %	38 %	15 %	10 %	9 %		
Quartiles	Q1	Q2	Q3				

DIFFÉRENCE NON SIGNIFICATIVE ENTRE LES JAPONAIS ET LES FRANCOPHONES

Figure 18

Le sujet est clairement traité au début du texte.



Notre objectif était de savoir si le traitement du sujet doit être au début du texte, mais elle ne semble pas avoir été bien comprise par les personnes interrogées. Il semble que les personnes interrogées n'ont pas bien compris si le mot-clé de la phrase était « clairement » ou « début ». Dans les deux groupes, l'opinion est divisée.

3.4.5. Critère 19 : La conclusion est présentée en une phrase.

Tableau 19.1

Japonais		[2 points]				
	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	13	46	257	149	18	2
%	3 %	10 %	53 %	31 %	4 %	
Quartiles			Q1,Q2	Q3		

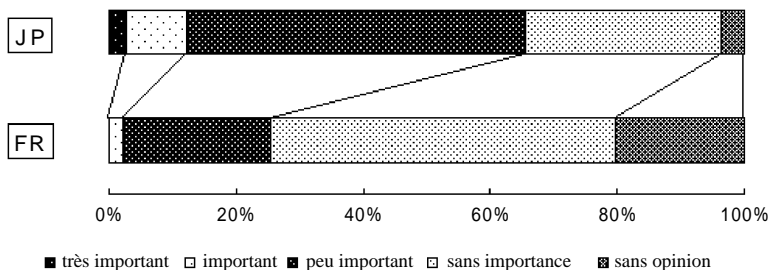
Tableau 19.2

Francophones		[1 points]				
	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	0	2	22	51	19	8
%	0 %	2 %	23 %	54 %	20 %	
Quartiles			Q1	Q2,Q3		

DIFFÉRENCE MINIME

Figure 19

La conclusion est présentée en une phrase.



D'après les manuels français, il vaut mieux avoir une contrainte sur sa longueur : «*La règle de la conclusion est donc très simple : quels que soient les apports qu'on ait cru faire dans le cours du devoir, il ne faut pas oublier de formuler en quelques phrases très nettes.*» (Chassang et Senninger 1992, p. 17), «*Aussi courte que l'introduction elle < = la conclusion > se compose d'une ou plusieurs phrases qui répondent clairement aux questions posées dans l'introduction*» (Rougelot s.d.). Notre objectif est de savoir s'il existe une contrainte formelle sur la conclusion, surtout sur la nécessité d'une phrase qui résume le texte entier. Mais ce critère 19 est ambigu entre «la longueur de la conclusion» et «l'existence d'une phrase conclusive». Les deux groupes sont en accord pour ne pas attacher de valeur à ce critère.

3.4.6. Critère 20 : La phrase qui résume le texte se trouve au début du paragraphe.

Tableau 20.1

Japonais		[3 points]				
	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	21	106	246	81	26	5
%	4 %	22 %	51 %	17 %	5 %	
Quartiles		Q1	Q2,Q3			

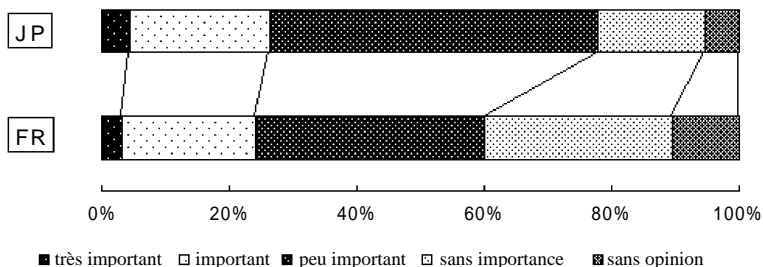
Tableau 20.2

Francophones		OPINION DIVISÉE [2 points]				
	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	3	20	34	28	10	7
%	3 %	21 %	36 %	29 %	11 %	
Quartiles		Q1	Q2	Q3		

DIFFÉRENCE MINIME

Figure 20

La phrase qui résume le texte se trouve au début du paragraphe.



Voir le critère suivant.

3.4.7. Critère 21 : La phrase qui résume le texte se trouve à la fin du paragraphe.

Tableau 21.1

Japonais [3 points]		très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif		30	131	219	73	29	3
%		6 %	27 %	45 %	15 %	6 %	
Quartiles			Q1	Q2,Q3			

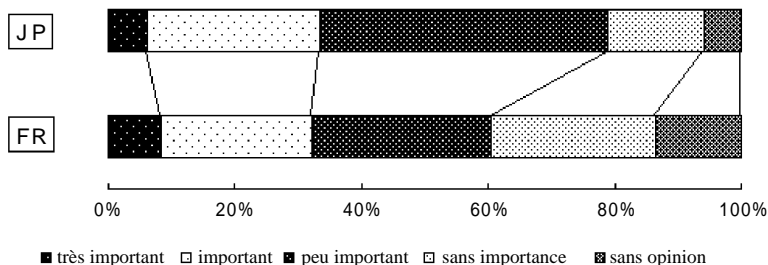
Tableau 21.2

Francophones OPINION DIVISÉE [2 points]		très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif		8	23	27	25	13	6
%		8 %	24 %	28 %	26 %	14 %	
Quartiles			Q1	Q2	Q3		

DIFFÉRENCE MINIME

Figure 21

La phrase qui résume le texte se trouve à la fin du paragraphe.



Cette fois, notre objectif est de savoir s'il existe une bonne place pour une « phrase-thème » (« phrase-maîtresse » ou « phrase-noyau », en anglais *topic sentence*) à l'intérieur d'un paragraphe. Mais les critères 20 et 21 sont ambigus ; à la place de *texte*, le mot *paragraphe* aurait été préférable. Par conséquent, les opinions divisées chez les francophones pour ces deux critères sont peut-être le reflet de cette ambiguïté.

Mais, rappelons que ces deux critères ont une présupposition importante : il existe une phrase résumant le texte. En effet, la remarque d'un francophone met en évidence ce point : « *Que la phrase résumant le texte se trouve en début ou en fin de paragraphe n'a guère d'importance, du moment qu'elle s'y trouve.* »

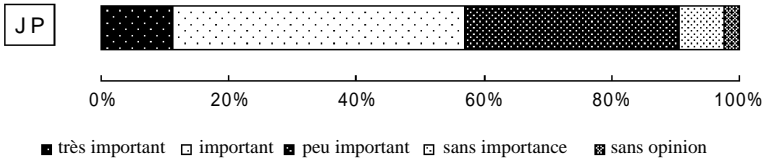
3.4.8. Critère 22 : Chaque paragraphe a une phrase qui le résume.

Tableau 22

Japonais		[5 points]				
	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	31	127	93	19	7	0
%	11 %	46 %	34 %	7 %	3 %	
Quartiles		Q1,Q2	Q3			

Figure 22

Chaque paragraphe a une phrase qui le résume.



Ce critère a été proposé seulement à une partie du groupe japonais. Il met en question l'existence d'une « phrase-thème » qui résume un paragraphe. Si l'existence d'une telle phrase semble évidente pour un esprit français ou anglais, ce n'est pas le cas pour les Japonais ; dans leurs manuels, on ne conseille pas de résumer un paragraphe en une phrase.

Contrairement à notre attente, 40 % des étudiants japonais ont choisi « important ». C'est un chiffre assez élevé, compte tenu du fait que ce critère n'est pas une norme en japonais.

3.4.9. Conclusion de 3.4.

En ce qui concerne les contraintes formelles, il n'y a pas de grande différence entre les deux groupes, à l'exception des critères 15 et 16, ce qui s'explique par l'existence et la reconnaissance d'un modèle « *tôkatu-siki* » à côté du « *bikatu-siki* » dans la tradition japonaise.

3.5.1. Critères proposés par Hinds (1983)

Critère 23 : Unité : développement logique et mouvement de la pensée

Critère 24 : Focus : rester dans le sujet

Critère 25 : Cohérence : unité de l'ensemble et utilisation de transitions

Nous remettons en question la validité de l'expérimentation de Hinds (1983).

3.5.2. Critère 23 : Unité : développement logique et mouvement de la pensée

Tableau 23.1

Japonais [7 points]							
		très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif		324	146	12	1	0	2
%		67 %	30 %	2 %	0 %	0 %	
Quartiles		Q1,Q2	Q3				

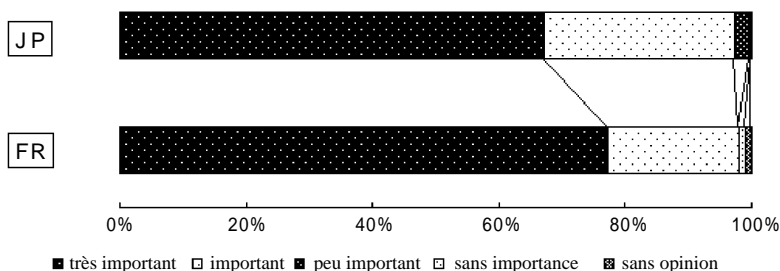
Tableau 23.2

Francophones IDÉE PARTAGÉE [7 points]							
		très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif		78	21	0	1	1	1
%		77 %	21 %	0 %	1 %	1 %	
Quartiles		Q1,Q2,Q3					

DIFFÉRENCE NON SIGNIFICATIVE ENTRE LES JAPONAIS ET LES FRANCOPHONES

Figure 23

Unité : développement logique et mouvement de la pensée.



La différence entre les deux groupes est statistiquement non significative. L'immense majorité des Japonais et des francophones y attachent de la valeur.

3.5.3. Critère 24 : Focus : rester dans le sujet

Tableau 24.1

Japonais		IDÉE PARTAGÉE [6 points]					
	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse	
Effectif	119	257	91	18	0	0	
%	25 %	53 %	19 %	4 %	0 %		
Quartiles		Q1,Q2,Q3					

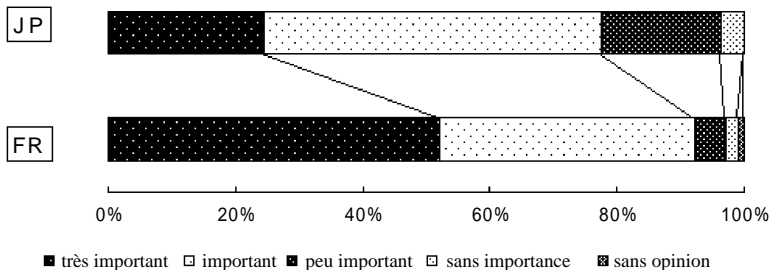
Tableau 24.2

Francophones		[7 points]					
	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse	
Effectif	53	41	5	2	1	0	
%	52 %	40 %	5 %	2 %	1 %		
Quartiles	Q1,Q2	Q3					

DIFFÉRENCE MINIME

Figure 24

Focus : rester dans le sujet.



La différence est minime. En pourcentage, plus de francophones que de Japonais y accordent de la valeur.

3.5.4. Critère 25 : Cohérence : unité de l'ensemble et utilisation de transitions

Tableau 25.1

Japonais [6 points]							
		très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif		126	283	68	5	0	3
%		26 %	59 %	14 %	1 %	0 %	
Quartiles		Q1	Q2,Q3				

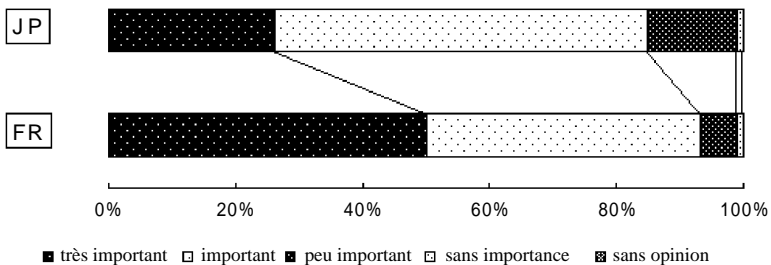
Tableau 25.2

Francophones [7 points]							
		très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif		51	44	6	1	0	0
%		50 %	43 %	6 %	1 %	0 %	
Quartiles		Q1	Q2,Q3				

DIFFÉRENCE MINIME

Figure 25

Cohérence : unité de l'ensemble et utilisation de transitions.



La différence est minime. N'oublions pas toutefois qu'en pourcentage, presque deux fois plus de francophones que de Japonais considèrent ce critère comme « très important ».

3.5.5. Conclusion de 3.5.

Les trois critères ci-dessus ont une importance pour la majorité des étudiants japonais aussi bien que pour les francophones. Les différences sont minimales ou statistiquement non significatives. L'observation de Hinds (1983) faite au niveau de la production n'est donc pas confirmée au niveau de la représentation.

N'oublions pas toutefois que dans les trois critères, le pourcentage de « très important » est plus élevé chez les francophones que chez les Japonais. En japonais, ces trois critères sont considérés certes comme des qualités importantes, mais ils n'ont pas de priorité absolue dans le *zuihitsu*. Il semble que cette valeur du *zuihitsu* exerce une certaine influence sur les réponses à ces critères.

4. Récapitulation

Récapitulons les constatations de chaque section.

- 1) Les francophones ont une préférence plus forte pour les normes françaises que les Japonais.
- 2) Certaines caractéristiques du *zuihitsu* sont plus marquées chez les Japonais que chez les francophones.
- 3) Les Japonais ne sont pas conscients des « défauts » que les professeurs français leur reprochent.
- 4) En ce qui concerne les contraintes formelles, il n'y a pas de grande différence entre les deux groupes, sauf pour les critères 15 et 16.
- 5) Au niveau de la représentation, l'observation de Hinds (1983) n'est pas confirmée.

À part ces constatations, ajoutons ces deux observations : (6) et 7).

6) Il est important d'avoir des modèles dans la rédaction.

Notre résultat confirme l'importance des modèles dans la rédaction. Nous appelons « modèle » un ensemble de normes et de conventions : introduction-développement-conclusion, *ki-syô-ten-ke-tu*, *bikatu-siki*, *tôkatu-siki*, dissertation, *zuihitu*. L'existence et la reconnaissance d'un modèle semblent influencer les résultats. Par exemple, pour le critère 3, c'est « *ki-syô-ten-ke-tu* » et pour le critère 15, « *tôkatu-siki* ». Ces modèles sont connus chez les Japonais, mais pas chez les francophones, de sorte que chez les premiers, ces critères sont plus appréciés que chez les derniers. De même, l'existence d'un modèle alternatif semble influencer les réponses : le schéma « introduction-développement-conclusion » (Critère 2) a obtenu un soutien presque unanime auprès des francophones, mais cette tendance n'est pas aussi évidente chez les Japonais. Nous pensons que c'est à cause de l'existence du « *ki-syô-ten-ke-tu* », qui sert de choix alternatif.

7) Il y a un écart entre la production et la représentation.

Les Japonais et les francophones partagent plus ou moins les mêmes avis sur certaines normes :

logique : Critères 9, 10, 23

fidélité au sujet : Critères 11, 24

composition : Critère 12

unité : Critère 23

cohérence : Critère 25

Malgré ces accords, pourquoi les productions des Japonais subissent-elles une évaluation si négative de la part des professeurs natifs, comme l'illustre l'opinion de Disson (1996, p.206) citée tout au début de cet article ? C'est que si l'importance de certaines normes abstraites est évidente pour les deux groupes, leurs réalisations dans les textes sont loin d'être identiques. En effet, les questions plus concrètes dégagent des

différences entre les deux groupes. Dans la totalité des critères ci-dessous, la différence est très notable.

Critère 1 : Chaque paragraphe développe une seule idée directrice.

Critère 3 : Il y a « *ki-syô-ten-kei* ».

Critère 5 : Il y a un développement libre.

Critère 15 : La conclusion est mise au début du texte.

Dans la pratique, toutes ces différences contribuent à créer un écart entre les textes japonais et les textes français.

Pour les enseignants francophones, il semble y avoir une contradiction dans les réponses des Japonais. Par exemple, pour les Japonais, le Critère 24 (*Focus : rester dans le sujet*) et le Critère 11 (*Le contenu est fidèle au sujet.*) sont compatibles avec le Critère 5 (*Il y a un développement libre.*) Car, d'après la norme japonaise, la digression est plus tolérée qu'en français (Takagaki 2005) ; à condition qu'on revienne au sujet à la fin, un texte avec des passages digressifs (= un développement libre) n'est pas considéré comme hors sujet. Dans ce cas, il y aura un décalage dans l'évaluation entre les francophones et les Japonais. De même, il arrive qu'un apprenant japonais, tout en croyant écrire « logiquement », produise un texte qui semble loin d'être « logique » aux professeurs français. C'est parce que la façon de raisonner n'est pas toujours identique dans les deux langues.

5. En guise de conclusion

Il est vrai que notre enquête a mis en lumière seulement les représentations qu'on se faisait. Il faudrait aussi examiner les productions pour compléter la présente étude. Mais, notre enquête à elle seule a bien montré des différences dans la norme en français et en japonais.

À cause de cet écart, les critères d'évaluation sont variés selon les langues. Dans l'enseignement, il faut d'abord le reconnaître. Car, les apprenants croient souvent à tort que leurs normes à l'écrit sont universelles ; ils ne savent pas qu'il existe d'autres façons

de raisonner. Si les professeurs attendent une rédaction à la française, il ne faut pas oublier que les apprenants étrangers n'ont souvent ni références, ni repères connus dans leur langue maternelle pour écrire en bon français. De ce fait, au lieu de les laisser écrire librement, il serait préférable de leur donner un modèle à la française et proposer de l'imiter. Il faut aussi donner des consignes précises. (*e. g.* Il ne faut pas commencer par un exemple ; il ne faut pas oublier de formuler la conclusion en quelques phrases très nettes.)

Une dernière remarque avant de clôturer cet article. Comme nous l'avons vu plus haut, le *ki-syô-ten-ketu* est étranger à la tradition française de sorte que très peu de francophones le connaissent. Il y a pourtant un professeur français qui, tout en choisissant « sans opinion », a ajouté des remarques intéressantes : *« mais ce n'est pas parce que je ne connais pas le "ki-syô-ten-ketu". En ce qui concerne le "ki-syô-ten-ketu", je pense que tout dépend du contexte de correction. Par exemple si je devais corriger des dissertations pour l'examen du Dalf ou Delf, je serais obligé de m'en tenir à des critères d'évaluation d'une dissertation "à la française". Par contre dans le contexte d'une université japonaise où un élève en section de français me rendrait une dissertation en ki-syô-ten-ketu, pourquoi pas. »* Cette attitude reconnaît une diversité de l'écrit dans l'enseignement du français langue étrangère. Mais nous ne défendons pas cette position, du moins pour les apprenants japonais : dans l'apprentissage du français, ceux-ci doivent respecter les normes du français. Sinon, le résultat donne souvent une impression désastreuse aux francophones, comme l'illustre l'opinion de Disson (1996, p.206) et pire, pose des problèmes de compréhension. C'est que la langue japonaise est, linguistiquement et culturellement, éloignée du français. Une composition française n'est pas une composition japonaise traduite en français. On peut revendiquer la reconnaissance de la rhétorique japonaise dans l'écrit en japonais mais pas en français.

BIBLIOGRAPHIE

- AMMIRATI, Ch. (1996) *Principes et méthodes de l'épreuve écrite de français*, Paris, Presses Universitaires de France
- CHASSANG, A. et SENNINGER, Ch. (1992) *La dissertation littéraire générale, tome 1: Littérature et création*, Paris, Hachette
- DISSON, A. (1996) *Pour une approche communicative dans l'enseignement du français au Japon / Bilan et propositions*, Osaka, Presses Universitaires d'Osaka
- GENETTE, G. (1969) « Rhétorique et enseignement », *Figures II*, Seuil, Paris : 23-42
- HIDDEN, M.-O. (2006) « Variabilité des traditions rhétoriques : qu'en disent les scripteurs ? Une étude de cas en France », *Publications du département d'études françaises* n°6, Université de Turku, Finlande
- HINDS, J. (1983) « Contrastive rhetoric : Japanese and English », *Text*, 3(2) : 183-195
- HONJO, K. L. (1988) *Evaluation of Japanese ki-sho-ten-kei Essays Organization vis a vis the English Five Part Essay by Native English Speaking College Composition Students and Implications for Contrastive Rhetoric*, doctoral dissertation, University of Arizona
- KAPLAN, R. B. (1966) « Cultural Thought Patterns in Inter-cultural Education », *Language Learning*, 16-1 & 2: 1-20
- KAPLAN, R. B. (1972) *The Anatomy of Rhetoric : Prolegomena to a Functional Theory of Rhetoric/Essays for Teachers*, Philadelphia, Center for Curriculum Development
- KOBAYASHI, H. (1984) *Rhetorical patterns in English and Japanese*, Ph. D dissertation Columbia University
- OI, K. M. (1988) *Cross-cultural Differences in Rhetorical Patterning: a Study of Japanese and English (Contrastive rhetoric, Discourse analysis)*, doctoral dissertation, University of Arizona
- ROUGELOT, F. (s.d.) *Dissertation principes et conseils*, Institut Franco-japonais de Tokyo
- TAKAGAKI, Y. (2000a) « Problème de l'organisation textuelle chez les apprenants

- japonais — du point de vue de la linguistique contrastive — », *Enseignement du Français au Japon*, 28, Société Japonaise de Didactique du Français : 47-56
- TAKAGAKI, Y. (2000b) «Des phrases, mais pas de communication. Problème de l'organisation textuelle chez les non-Occidentaux : le cas des Japonais», *Dialogues et Cultures*, 44, Fédération Internationale des Professeurs de Français : 84-91
- TAKAGAKI, Y. (2001) «Les stratégies discursives du français et du japonais et le problème de l'organisation textuelle», *Études de Langue et Littérature Françaises*, 79, Société Japonaise de Langue et Littérature Françaises : 79-90
- TAKAGAKI, Y. (2002) «La logique française est-elle universelle ? — études comparatives des organisations textuelles chez les Français et les Asiatiques —», *Colloque International de Bangkok 2002*, Association Thaïlandaise des Professeurs de Français : 185-195
- TAKAGAKI, Y. (2005) «Diversité des langues et organisations textuelles : le cas des Japonais», *Dialogues et Culture*, 50, Fédération Internationale des Professeurs de Français : 154-159
- TAKAGAKI, Y. (2006) «Remarques sur les spécificités du japonais constituant des difficultés dans l'apprentissage du FLE », *Journal of Language and Culture : Language and Information*, vol. 1, Département de Langue et Culture, Faculté des Sciences humaines et sociales, Université Préfectorale d'Osaka : 31-73

APPENDICE I**Profil des personnes interrogées****Japonais**

Les 485 Japonais interrogés sont des étudiants en licence, appartenant à une des cinq universités suivantes :

- 1) une université d'État dans la région de Kantô : 145 personnes interrogées
- 2) une université publique dans la région de Kansai : 129 personnes interrogées
- 3) une université publique dans la région de Chûgoku : 85 personnes interrogées
- 4) une université privée dans la région de Kantô : 83 personnes interrogées
- 5) une université d'État dans la région de Chûgoku : 43 personnes interrogées

Tableau : SEXE

	Effectif	%
Hommes	192	43,1%
Femmes	246	55,3%
Non-r ponse	7	1,6%

La question n'a pas t pos e 40 personnes interrog es.

Tableau : ÂGE

	Effectif	%
18 ans	112	25,2 %
19 ans	161	36,2 %
20 ans	100	22,5 %
21 ans	39	8,8 %
22 ans	13	2,9 %
23 ans	3	0,7 %
24 ans	2	0,4 %
30 ans	1	0,2 %
43 ans	1	0,2 %
Non-r ponse	13	2,9 %

La question n'a pas t pos e 40 personnes interrog es.

Francophones

Les 102 francophones interrogés sont, pour la plupart, des professeurs en FLE d'une université japonaise. Les autres professeurs travaillent dans un des quatre Instituts franco-japonais du Japon ou dans une des cinq Alliances françaises du Japon ou dans d'autres écoles de langues. Leurs élèves sont des étudiants d'universités ou des adultes.

Tableau : SEXE

	Effectif	%
Hommes	53	52,0%
Femmes	48	47,1%
Non-r ponse	1	1,0%

Tableau : ÂGE

	Effectif	%
20–30 ans	18	17,6 %
31–40 ans	35	34,3 %
41–50 ans	21	20,6 %
51–60 ans	27	26,5 %
60 ans et plus	1	1,0 %

APPENDICE II

(Questionnaire : version japonaise)

アンケート

あなたが(小)論文を評価する際、どのような点が重要だと思いますか。事項1~25について、以下の5段階評価を使って数字で[]内に書き込んでください。

大変重要である	: 4
ある程度重要である	: 3
あまり重要でない	: 2
全く重要でない	: 1
答えられない	: 0

1. 統一性がある：論理の展開と思考の流れ []
2. 絞り込みができています：与えられた題に密着し、脱線、逸脱がない。 []
3. つながり：部分（文、段落）どうしのまとめり、1つの部分からほかの部分への移り具合がうまくいっている。 []
4. 読者の心情に訴える。 []
5. 印象的な逸話が含まれている。 []
6. 個人的な体験が反映されている。 []
7. 自分の意見がはっきりと書かれている。 []
8. 考えと考えの間のつながりに論理的な必然性がある。 []
9. 全体の構成がよく考えられている。 []
10. 論理的に議論が進められている。 []
11. 与えられた題にそった内容である。 []
12. 自由な発展、展開がある。 []
13. 内容に独創性がある。 []
14. 意外な展開がある。 []
15. 扱う話題(何に関する論文なのか)が、文章全体の冒頭に明確に提示されている。 []
16. 文章全体の冒頭に結論がおかれている。 []

裏へ続く

17. 文章全体の末尾に結論がおかれている。 []
18. 起承転結がある。 []
19. 序論, 本論, 結論がある。 []
20. まとめの文・主題文が各段落の冒頭におかれている。 []
21. まとめの文・主題文が各段落の末尾におかれている。 []
22. 1つの段落では中心となる考えを1つだけ発展させる。 []
23. 各段落の長さをだいたい同じにする。 []
24. 結論が1文で示されている。 []
25. 各段落にその段落の内容をまとめる一文がある。 []

あなたが今までに受けてきた学校教育について 1, 2, 3の中から, 該当するものを選んで をつけてください。

- 1 中学校以降の教育のすべてを, 日本の学校で受けた。
- 2 中学校以降の教育の一部を, 日本の学校以外で受けた。
- 3 中学校以降大学入学までの教育のすべてを, 日本の学校以外で受けた。

注) ここでいう「日本の学校」には, 日本国内に存在する外国の教育機関 (アメリカンスクール, 朝鮮人学校など) を含みません。

現在のあなたについて教えてください。

学部・学科・専攻 (略称・略号ではなく正式名称で)

年齢 才 性別 男 女

アンケートの内容に関してご意見などがあれば自由にお書きください

ご協力ありがとうございました

APPENDICE III

(Explication du questionnaire : version japonaise)

このアンケートについて

このアンケートは、学術調査研究のためにおこなうものです。

日本で中・高等教育を受けた人が、どのような文章をよいと考えているかを調べています。そのための基本資料としてこのアンケートを作成しました。

この趣旨を理解していただいたうえで、お手数ですがどうかご協力をお願いいたします。

ここでご提供いただいた情報は、他の箇所でも集めたデータとともに匿名で扱われ、結果は統計表の形で整理します。情報は学術的な目的以外には使用しませんし、個人を特定できる形でデータが公表されることはありません。

このアンケートにかかわるすべての責任は、調査者である高垣由美にあります。このアンケートを配布してくださった先生には、学術目的であることをご理解いただいたうえで、ご協力をお願いしましたが、アンケートの内容に関しては一切責任はありません。

よってご質問・ご意見などがある場合は、アンケートを配布してくださった先生にはなさらずに、お手数ですが直接下記宛にお願いいたします。

また、アンケートの集計結果にご興味がおありの方は、下記あてに「アンケートの集計結果希望」と題したメールをお送りください。おりかえし、簡単な集計結果をお知らせいたします。

大阪府立大学人間社会学部 助教授

高垣 由美 TAKAGAKI, Yumi

(連絡先) 〒599-8531 大阪府堺市学園町1-1

大阪府立大学人間社会学部言語文化学科

TEL 072 (254) 9643

#####@lc.osakafu-u.ac.jp

どうかよろしくご協力お願いします。

APPENDICE IV
(DEMANDE DE PARTICIPATION À L'ENQUÊTE)

Osaka, le 3 décembre 2004

Objet : Questionnaire

Madame, Mademoiselle, Monsieur,

Tout d'abord, veuillez m'excuser de m'adresser directement à vous pour vous demander de l'aide dans mes recherches.

Depuis quelques années je travaille sur la rhétorique contrastive (études comparatives de l'organisation textuelle) entre le français et le japonais et je suis en train de mener une enquête auprès de professeurs de français dont la langue maternelle est le français. C'est pour cette raison que votre expérience me serait d'un grand secours.

En remplissant le questionnaire ci-inclus, vous m'aidez beaucoup et je vous serais très reconnaissante si vous pouviez me le rendre avant le 25 décembre 2004. Mais même après cette date, je serai toujours très heureuse de le recevoir, car votre réponse me sera utile dans mes futures études.

Je me tiens à votre entière disposition pour tout éclaircissement supplémentaire que vous pourrez souhaiter.

En vous remerciant à l'avance de la contribution que vous apporterez à la recherche, je vous prie de recevoir, Madame, Mademoiselle, Monsieur, l'expression de ma plus haute considération.

Maître de conférences

(signature)

Yumi TAKAGAKI

P. J. : 1 questionnaire (recto verso)
1 enveloppe timbrée

Voir au verso

APPENDICE V**Questionnaire**

Supposons que vous soyez correcteur d'une « rédaction de nature argumentative » ou d'une « dissertation ». Vous devez donner une note à chaque critère d'évaluation en utilisant un chiffre de 0 à 4 correspondant à votre opinion que vous mettez entre parenthèses [].

très important	: 4
important	: 3
peu important	: 2
sans importance	: 1
sans opinion	: 0

1. Unité : développement logique et mouvement de la pensée []
2. Focus : rester dans le sujet []
3. Cohérence : unité de l'ensemble et utilisation de transitions []
4. Le contenu du texte sensibilise bien le lecteur. []
5. Il y a de bonnes anecdotes. []
6. On y trouve l'expérience personnelle de l'auteur. []
7. L'opinion de l'auteur est clairement écrite. []
8. Il y a un lien logique entre chaque idée. []
9. La composition de l'ensemble est bien réfléchie. []
10. Le développement est logique. []
11. Le contenu est fidèle au sujet. []
12. Il y a un développement libre. []
13. Le contenu est original. []
14. Il y a un développement inattendu. []
15. Le sujet est clairement traité au début du texte. []
16. La conclusion est mise au début du texte. []
17. La conclusion est mise à la fin du texte. []
18. Il y a «ki, sho, ten, ketu». («ki, sho, ten, ketu» est une sorte de structure typique de la composition japonaise. Si vous ne connaissez pas cette expression, mettez «0».) []

Veillez remplir l'autre côté du formulaire aussi.

19. Il y a une introduction, un « développement » et une conclusion. []
20. La phrase qui résume le texte se trouve au début du paragraphe. []
21. La phrase qui résume le texte se trouve à la fin du paragraphe. []
22. Chaque paragraphe développe une seule idée directrice. []
23. Chaque paragraphe a sensiblement la même longueur. []
24. La conclusion est présentée en une phrase. []

Vos remarques (facultatif)

Merci de me donner les renseignements suivants sur vous-même.

- 1) Sexe : i) Homme ii) Femme
- 2) Votre tranche d'âge :
 i) de 20 à 30 ans ii) de 31 à 40 ans iii) de 41 à 50 ans
 iv) de 51 à 60 ans v) 61 ans et plus
- 3) Langue maternelle :
- 4) Pays où vous avez reçu votre éducation secondaire et supérieure :
 éducation secondaire :
 éducation supérieure :
- 5) Pays où vous enseignez :
- 6) Domaine d'enseignement :
 i) Français langue étrangère ii) Français langue maternelle
 iii) Français langue seconde

Niveau d'enseignement de vos élèves :

- i) primaire ii) secondaire iii) supérieur iv) adulte

Nom (facultatif) :

Prénom (facultatif) :

Affiliation (facultatif) (établissement scolaire ou association, sans abréviations) :

Merci.

APPENDICE VI

Explication du questionnaire

1) L'objectif

Ce questionnaire constitue la base d'une thèse sur la didactique du français langue étrangère à l'Université de Rouen dans le laboratoire DYALANG, dont le sujet est : les organisations textuelles du français et du japonais.

2) Collecte et utilisation des données

Toutes les informations que vous fournissez dans ce questionnaire seront intégrées anonymement à notre base de données et elles ne nous serviront que dans un but scientifique.

3) Résultat

Le résultat (provisoire) de cette enquête est consultable à la page suivante de notre site : <http://back.to/anketo>

Le résultat final sera publié dans notre thèse et, éventuellement, dans d'autres articles scientifiques et/ou éducatifs.

4) Mode d'emploi du questionnaire

Choisissez une des deux façons pour nous répondre :

- 1) Avec le formulaire ci-joint. Une fois rempli, merci de l'envoyer à l'adresse suivante :

Yumi TAKAGAKI

Asahi-ku Osaka 535-0012

- 2) Sur notre site où vous trouverez le même formulaire :

<http://back.to/anketo2004>

Si vous avez des questions ou des commentaires, n'hésitez pas à nous contacter :
#####@ybb.ne.jp

Nous vous remercions d'avance pour votre aide très précieuse.

- * *Mes sincères remerciements vont à tous ceux qui ont participé à notre enquête et surtout à mes trois collègues anonymes qui ont accepté de l'effectuer.*
- ** *Je tiens à remercier Martine Carton pour corriger les expressions françaises.*
- *** *La présente étude est financée par la Fondation Mitsubishi (The Mitsubishi Foundation).*

(Maître de conférences, Université Préfectorale d'Osaka)